



FREDERIC VITOUX

" Les grands écrivains ne sont pas ceux qui ouvrent des portes, mais ceux qui les ferment "



Longtemps, j'ai donné raison à Ginger Rogers

L'académicien signe un livre pudique et délicat sur son enfance et sa famille où les souvenirs s'entrechoquent et semblent se reproduire. Il a reçu " Le Figaro Magazine " dans l'antre parisien où il a grandi pour les évoquer, mais aussi pour parler littérature : Céline, bien sûr, mais aussi Giono, Conrad, Joyce...

C'est un très beau récit que publie Frédéric Vitoux : une accumulation de réminiscences et de souvenirs d'enfance, réunis dans un désordre appréciable. [...] Si Vitoux a baptisé ce livre *Longtemps, j'ai donné raison à Ginger Rogers*, c'est parce que dans *5th Avenue Girl*, l'actrice dit " *peut-être, les gens riches sont-ils des gens pauvres... avec de l'argent* ".

[...] C'est pourtant une enfance normale dans l'après-guerre, qui est décrite avec la douceur caractérisant l'écrivain : depuis longtemps, ses romans se distinguent par leur absence de lourdeur - une leçon qu'il dit tenir de Céline, dont il publia la première véritable monographie (*La Vie de Céline*, prix Goncourt de la biographie 1988), ouvrage qui, pour beaucoup, fut le sésame tant attendu.

[...] Lorsque j'évoque mon enfance, mes " madeines ", ce qui est le cas avec ce livre, j'essaye - c'est la grande leçon célinienne - d'être léger. Chez Céline, il y a de l'air, c'est de la dentelle reliée par des points de suspension. C'est léger,

c'est un ballon qui s'envole. J'essaye donc de ne pas peser... J'espère y être parvenu, car c'est la première fois que j'écris sans masque. Ce livre est un assemblage de petites choses qui m'ont marqué, que j'ai souhaité évoquer dans le désordre, comme elles me sont revenues.

Et Céline, à qui vous avez consacré une biographie qui a fait date ?

Dans les livres qu'on aime, je distingue deux sortes. La première englobe ceux qui vous marquent. La seconde, très rare, concerne les livres dont vous sortez changé. Joyce m'a ébloui, mais Céline m'a changé à vie : je n'ai plus été le même après l'avoir lu. Le seul autre exemple que je puisse trouver en ce qui me concerne, c'est *Guerre et Paix*. Voilà un autre livre qui m'a changé...

Contrairement à une idée reçue, les grands écrivains ne sont pas ceux qui ouvrent des portes, mais ceux qui les ferment. Ils vont au bout de leur itinéraire, de leur voyage, et après, c'est terminé : les autres doivent passer à autre chose.

Après Proust, la tradition du roman d'analyse est terminée. Céline achève, quant à lui, une tradition française qui peut être née avec Rabelais, et qui pousse dans une limite ultime l'éclatement affectif de la langue. Plus personne ne peut passer après lui : il n'y a pas d'écrivains céliniens, il ne peut y en avoir. Je ne prendrai jamais pour des héritiers de Céline les tâcherons qui prétendent hisser au rang de style leur paresse lexicale et grammaticale. Même Audiard : l'homme m'est très sympathique, mais ses livres sont de la copie célinienne. Récemment, il a fallu que je parle de la débâcle de 40. Je me suis évidemment replongé dans les pages des *Décombres* de Rebatet, puis j'ai relu la préface de *Guignol's Band*, il me semble, et j'ai trouvé quelques pages de Céline sur cette débâcle. Il décrit les chars de l'armée française filant vers Perpignan : "*Orangeantes ferrailles à panique*". En quatre mots, tout est dit. "*Orangeantes ferrailles*" est presque shakespearien. Mais en ajoutant "*à panique*", pan ! il casse tout et fait entrer le grotesque. Voilà un styliste. Ses constructions sont étonnantes. Pour *D'un château l'autre*, par exemple, il commence par ses ruminations de Meudon : c'est un athlète qui se chauffe. Puis il s'envole et retrouve le passé, Sigmaringen. C'est incroyable. Personne ne peut suivre après ça.

Pour ma thèse, *Louis-Ferdinand Céline : misère et parole*, parue en 1973, j'avais mis quatre mois à trouver un professeur, vous imaginez ? Il m'a donné un avertissement et un conseil. L'avertissement, c'était "*Je ne pourrai pas vous aider*", le conseil était de me concentrer sur *Voyage au bout de la nuit* et *Mort à crédit*, et d'éviter de parler de la suite. En gros, de m'arrêter avant les pamphlets.

Propos recueillis par Nicolas Ungemuth, Le Figaro Magazine, 7 février 2020

(Longtemps, j'ai donné raison à Ginger Rogers, Grasset, 368 p., 22 Euros).

L'ECHO REPUBLICAIN

Disparition

Décès de Robert Massin : le graphiste de Chartres avait révolutionné le monde de l'édition



Robert Massin en 2013

Son décès, samedi 8 février 2020 à Paris, a mis un point final à presque un siècle de création. Né en 1925 à La Bourdinière-Saint-Loup, Robert Massin a bouleversé le monde de l'édition parisienne, mais il n'a jamais oublié ses racines beauceronnes.

Son métier est peu connu du grand public : il était graphiste et typographe. C'est grâce à sa créativité que les livres sont devenus, dans les années 50 et 60, des œuvres d'art.

« Je me souviens de toute mon enfance. Ça en est presque proustien, les odeurs, les lumières » Entré chez Gallimard en 1958, Robert Massin a croisé le chemin des plus grands écrivains du XXe siècle. C'est lui qui a signé la mise en page l'édition la plus prestigieuse de *La Cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco (1964). C'est lui également, qui a créé la charte graphique de la collection Folio, les fameux livres de poche de chez Gallimard.

À la fin de sa vie, Robert Massin est souvent retourné à Chartres, ville de sa jeunesse. En 2013, il avait notamment présenté, au Musée de l'École de Chartres et d'Eure-et-Loir, un livre hommage à sa mère, *La maîtresse d'école*. Un ouvrage de patrimoine où il relate ses souvenirs de la campagne eurélienne des années 20 et 30.

Robert Massin avait donné une conférence très suivie à *l'Apostrophe*, où il évoquait ses soixante-dix ans de carrière. Un moment précieux où il invoquait les fantômes de Jean Cocteau ou Louis-Ferdinand Céline.

Tout un monde qui s'éteint...

Rémi Bonnet

(publié le 10-02-2020).

En 1947 il va voir Céline

" Dites-donc, si je comprends bien, il n'y a plus d'écrivains en France ? Est-ce qu'on les a tous fusillés ? D'accord avec vous : au temps des Allemands, il y avait des petits arrivistes genre Rebatet. Mais aujourd'hui vous en avez d'autres qui les valent bien. Sartre ? vous êtes sûr que ce n'est pas un sémite [sic] ? Un livre sur la question juive ? C'est bien ce que je vous disais ! J'en vois bien quelques-uns, comme Prévert, qui ne soient pas torturés à chaque coin de page par la marotte de la civilisation. Ou par le petit idéal universel, politique, existentialiste, je ne sais quoi. "

Il y a quelques semaines, Céline écrivait à *Combat* une lettre que ce journal a publiée. On a vu là sa première manifestation publique depuis sa mise en liberté par les autorités nordiques. En imprimant aujourd'hui le récit d'une entrevue qu'il eut avec un reporter français, *La Rue* ne prétend point plaider pour un homme dont le sort dépend de la justice. Simplement elle veut dépeindre un aspect de l'aventure vécue par un écrivain dont le talent, les défauts et les erreurs politiques se disputent encore les sentiments de nombreux lecteurs. "

Ce commentaire du journal dans lequel parut mon interview, en novembre 1947 (1), et qui avait été rédigé, bien à mon insu, par Michel Hincker, est ce que Céline appela, dans une des lettres qu'il m'écrivit ensuite, une " petite merde post-scriptale ". J'avais rencontré Céline le 13 octobre, jour de mon anniversaire, et j'avais passé environ trois heures avec lui.

(Robert Massin, *Journal en désordre 1945-1995*, Robert Laffont, 1996).

(1) Robert Massin, *Rencontre avec Céline*, *La Rue*, n° 12, novembre 1947.

Michel RAGON, prix Goncourt du récit historique en 1984 pour *Les Mouchoirs rouges de Cholet* est décédé

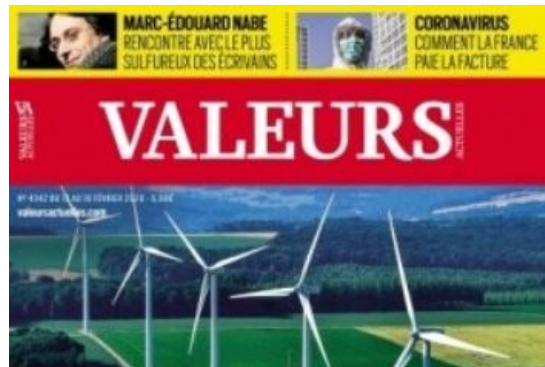


Né le 24 juin 1924 à Marseille et mort le 14 février 2020, Michel Ragon est un écrivain, critique d'art et critique littéraire. Autodidacte et libertaire, il s'intéresse en particulier à la littérature prolétarienne et à l'histoire de l'anarchisme.

* Michel RAGON (écrivain, critique et historien d'art) : " Ma voie est plus dans la lignée de Céline que dans celle de Proust, bien qu'après tout Proust portait témoignage pour une classe disparue, c'est un écrivain engagé à sa manière ! Céline m'intéresse à cause de son expression populaire, de son emploi de l'argot, de l'éclatement qu'il a fait de la langue convenue, de son retour à Rabelais qui m'est cher, mais je n'imité pas du tout Céline. Il n'y a pas d'influence du style de Céline dans mes écrits. C'est plus l'esprit de Céline - pas son esprit politique - son esprit iconoclaste qui est important pour moi. "
(Magazine littéraire, janvier 1997).

* " Céline est un des personnages du dernier roman de Michel RAGON, *La mémoire des vaincus*, paru chez Albin Michel. Ce livre narre la vie et la mort d'un des principaux personnages du mouvement libertaire français. On y trouve des extraits de lettres de Céline à Maurice Lemaître. "
(Bulletin célinien n° 95, juillet 1990).

REGLEMENT de COMPTES à " O.K. Villa Maïtou "



Marc-Edouard Nabe : rencontre avec le plus sulfureux des écrivains...

« Direction *Le Zodiak*, le café sports où travaille Alexandra, sa compagne. C'est la première fois que Nabe y mets les pieds pour déjeuner. Quand soudain, la nouvelle tombe. En direct. « *Incroyable. Mon assistant Antoine m'apprend la mort de Lucette à 107 ans, annonce-t-il, au téléphone. C'est incroyable.* » Lucette Destouches, la veuve de Louis-Ferdinand Céline, est décédée dans la nuit. Comme tous les ans, Marc-Edouard Nabe, qui fut son intime et lui a consacré un livre intitulé *Lucette* (Gallimard), l'appelait pour la distraire à son

anniversaire, fin juillet. Sauf cette année. « *Quel salaud ce Gibault qui m'a empêché de lui parler. Je lui ai dit : tu as tort de ne pas me la passer. Il m'a répondu qu'elle était fatiguée, se souvient-il. En raccrochant, je me suis dit : elle va mourir, c'est sûr.* » Depuis, il n'a toujours pas digéré le refus de François Gibault, avocat et exécuteur testamentaire de l'écrivain honni comme lui. « *Je suis écoeuré par la façon dont Gibault m'a jeté. Poliment toujours. C'est un super soumois.* » Puis, Nabe accuse : « *J'étais aussi contre la réédition des pamphlets. C'était contre la volonté de Céline. Il a fait signer à Lucette un parjure. J'étais furieux, je lui ai dit de ne pas le faire et ça n'a pas plu. Ils ont abusé de la faiblesse d'une vieille dame. C'est misérable. Tout ça pour que Céline serve de bouc émissaire à l'antisémitisme, en plus on gagne du fric derrière et on trahit la veuve. Elle était influençable. Elle allait mourir, elle se condamnait à mort. C'est encore Gibault qui a mis sa maison en viager. Lucette voulait en faire un refuge pour les animaux de la SPA. C'était tout à fait logique. Mais demain, elle appartiendra à un connard. Cette affaire est dégueulasse.* » Pourtant, « *je ne suis pas triste pour Lucette. J'ai au contraire envie de montrer les dents, ce sera plus digne d'elle. Je vais commencer à foutre la merde dans ce petit cercle des Céliniens*, promet Nabe, au dessus de son cheeseburger-frites. *Maintenant, je vais raconter l'histoire, tout raconter sur le cercle de Meudon, ces abrutis. J'ai beaucoup de cartouches. Elle ne risque plus rien.* » L'écrivain, qui l'a vue pour la dernière fois à son centenaire, fait même un curieux rapprochement. « *Je me suis tordu le poignet droit, cette nuit, en dormant. J'ai fait un faux mouvement, explique-t-il. C'est drôle. La première fois que mon poignet a enflé, c'était lié à Lucette, quand j'ai joué de la guitare chez elle avec mon père, dans son salon de Meudon. Mais ça a changé de poignet. C'est parce que vous êtes là. C'est que je suis très à droite en ce moment.* » Ce jour-là, malgré sa proximité avec Lucette, Nabe est encore ignoré par la presse. « *J'ai eu plus de textos pour la mort de Ben Laden que pour celle de Lucette. Rien. Personne ne m'appelle. La censure continue* », soupire-t-il.

Comme un mauvais souvenir, ce 8 novembre fut aussi celui de son échec au Renaudot, neuf ans plus tôt. « *Un jour terrible. Tout le monde m'a lâché. Le système mainstream et la dissidence, se rappelle Nabe. Mon Renaudot raté, c'est un livre en soi. Une histoire extraordinaire. C'est le début de mon énième chute et de mon ostracisme. Onze tours de vote, 11 heures et demi. C'est mon copain Patrick Besson qui a lâché et voté pour Virginie Despentes. Une trahison de plus. On est obligé évidemment de faire l'équivalence avec Céline, lui c'est le Goncourt, moi c'est le Renaudot. C'est le même principe. Au dernier moment, on est évacué du prix pour des raisons de jalousies littéraires*, affirme Marc-Edouard Nabe. *Je me rattraperai dans mes mémoires.* »

(Valeurs actuelles, entretien réalisé par Amaury Brelet, publié le 16/02/2020.)

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

© 2020 CELINE EN PHRASES